

Mémoires des bombardements et de la Reconstruction

Ce parcours est composé de 13 étapes (environ 3,9 km). Départ au 1 place Alexis-Ricordeau.

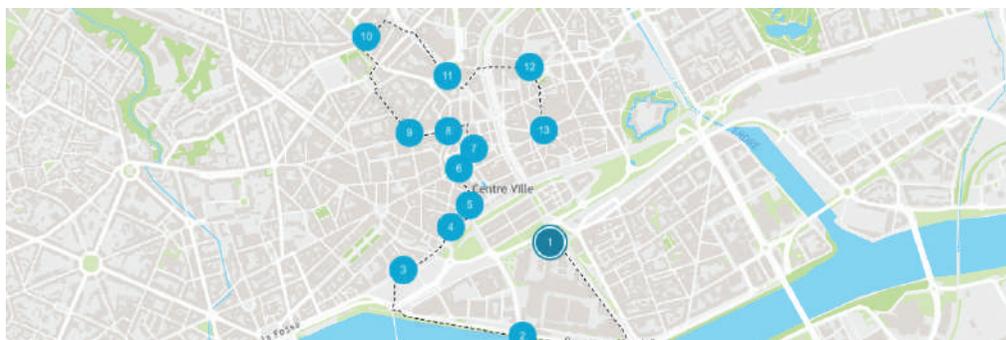
« Deux hivers ont passé sur les quartiers qu'éprouvèrent les bombardements de septembre 1943, les plus meurtriers et les plus destructifs des 28 bombardements qu'a subis notre ville »
Paul Caillaud, *Nantes sous les bombardements*, 1946 .

Durant la Seconde Guerre mondiale, Nantes est sous occupation allemande. À partir de 1942, les alliés anglo-américains adoptent une nouvelle tactique pour affaiblir l'occupant : bombarder les lieux stratégiques qui ont une importance économique et militaire. Au commencement, les raids aériens de ces derniers ne se résument qu'à la destruction de bâtiments et ne font que quelques blessés. En 1943, les bombardements s'intensifient et le 16 septembre tout bascule pour les Nantais. Le cœur de Nantes est touché et les habitants, encore dans les rues, sont en première ligne. Le 23 septembre, de nouveaux raids des Alliés continuent de détruire la ville. Ces deux jours, les plus meurtriers, restent gravés dans la mémoire des Nantais qui ont vécu le chaos ayant suivi les événements.

À la suite, de ces épisodes traumatiques, Nantes est reconnue ville sinistrée la même année et la collectivité est chargée d'élaborer un plan de reconstruction. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme désigne, en mars 1945, Michel Roux-Spitz comme architecte en chef pour réaliser ce projet. Ce dernier est accompagné par d'autres confrères locaux. Dans le plan de reconstruction de la ville de Nantes, Michel Roux-Spitz fait le choix, à certains endroits, de reconstruire à l'identique et pour d'autres, d'ancrer les nouveaux bâtiments dans une modernité toujours observable aujourd'hui.

Témoignage de Michèle Poignant : « Je me trouvais ce jour-là avec plusieurs personnes de ma famille à Nantes, dont les rues étaient noires de monde. Le temps était radieux et la rentrée des classes très proche.

On ne prend pas garde à l'alerte (énième) qui mugit. On a tellement l'habitude. Il doit être aux alentours de 16 heures. Mais brusquement quelque chose change. Le vrombissement lourd obsédant des forteresses volantes à 6 000 m peut-être d'altitude, si fréquent en direction de Saint-Nazaire, a déclenché une riposte aérienne terrible ! [...] Cette fois-ci c'est pour nous. »



L'Hôtel-Dieu

1, place Alexis-Ricordeau

L'hôpital est bombardé le 16 septembre, bien qu'une croix rouge soit présente sur le toit, matérialisant son statut de centre de soin. L'Hôtel-Dieu subit de nombreux dégâts et est presque entièrement détruit. Le bâtiment et les salles d'opérations sont inutilisables et le matériel est quant à lui enseveli sous les décombres. Les victimes des bombardements sont alors prises en charge à l'hôpital Saint-Jacques qui assure le relais.

Lors de la reconstruction de Nantes, l'hôpital est rebâti au même emplacement. La structure du bâtiment est entièrement repensée : elle repose sur un plan en forme de croix avec des ailes axées autour d'un corps central. Son architecture inscrit le bâtiment dans la modernité. De type brutaliste, le nouvel hôpital est composé de façades lisses avec des fenêtres horizontales et a pour matériau principal le béton. L'édifice est labellisé Patrimoine du 20^e siècle en 1999, par le ministère de la Culture.

Témoignage de Raymond Placé : « Pauvre Hôtel-Dieu qui, avec ses bâtiments, avait si fière allure avant. Il était en pleine effervescence. La moitié des bâtiments était touchée, éventrée, coupée en deux, des morts partout, alignés le long du mur du parcours vitré qui reliait les services entre eux, des tas de gens qui trébalaient des brancards. »



Les ponts

Pont Haudaudine

Durant l'occupation, les Alliés avaient pour objectif de bombarder les lieux stratégiques pour affaiblir les Allemands. Les voies de communication sont donc des cibles importantes pour empêcher tous déplacements ennemis ou toutes traversées de la Loire. C'est dans ce contexte que les différents ponts nantais sont visés. Les liaisons ferroviaires notamment, qui permettent l'acheminement de marchandises, sont détruites. Les ponts de Pornic, de Rézal et de Vendée ne résistent pas aux bombardements. D'autres ponts, comme le pont Haudaudine, ont aussi été partiellement détruits durant l'occupation, mais par les Allemands qui les dynamitent en 1944 afin d'assurer leur repli vers le sud.

Témoignage de Louis Chevalier : « En 1944, à l'approche de la Libération, les Allemands avaient posé des mines à l'entrée de la ville pour retarder l'avancée de l'armée américaine. Sous certaines mines, était posée "une boîte à cirage", c'est à dire une petite bombe. »



Le port et les quais de la Fosse

22-23, quai de la Fosse

Tout comme les voies de communication, le port est une cible stratégique à détruire pour affaiblir l'occupant allemand. Les grues, les bateaux ou encore les gares de la Bourse et de Chantenay sont des objectifs visés par les Alliés. De nombreux bâtiments du centre-ville et des quais sont détruits ou soufflés. Ces derniers, à proximité des cibles, sont des dommages collatéraux.

Lors de la reconstruction des quais, certains bâtiments datant du 18^e siècle sont rebâti à l'identique. D'autres, comme au niveau de la médiathèque Jacques Demy, ne sont pas reconstruits immédiatement, ce qui laisse des emplacements vides.

Témoignage de Janine et Annick Le Pétilion : « Hélas ! Le jeudi 23 septembre, 8 jours exactement après le bombardement les sirènes alertaient la population à 9 heures du matin [...] Le cauchemar recommençait ! De la cave de nos amis nous entendions les bombes tomber. Cette fois la ville n'avait rien eu, mais tout le quai de la Fosse était touché »



Le palais de la Bourse

Derrière la Fnac

Le palais de la Bourse construit en 1815 sur les plans de l'architecte Crucy, abritait le tribunal de commerce. À proximité des quais, le bâtiment est endommagé et les façades est et ouest du palais sont en partie détruites. Bien qu'inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, le financement de sa reconstruction est source de conflit. Le bâtiment n'est rebâti que quelques années plus tard en 1948. Le choix d'une reconstruction à l'identique pour l'extérieur du palais est privilégiée. Les dix statues n'ont retrouvé leur place que très récemment, en 2019, en haut du péristyle, côté jardin de la Bourse.

Témoignage de Marcel Kerdudu : « Puis abasourdi, vers la place du Commerce, [...] devant le palais de la Bourse, les chevaux des fiacres morts, puis l'aubette des trams trouée par des éclats, horreur, une femme pleurant ses deux enfants tués, l'un avait encore une grappe de raisin dans la bouche ; plus loin un homme avec son pied coupé, serrant sa ceinture sur sa cuisse en guise de garrot. »



La place du Commerce

Très attractive du fait de la présence de nombreux magasins et le passage du tramway, beaucoup de Nantais se rendaient régulièrement place du Commerce pour y faire leurs achats. Le jour du 16 septembre, la place du Commerce se change en un désastre traumatique. Après une énième alerte, les Nantais sont surpris par les bombes qui tombent du ciel. De nombreux habitants perdent la vie sur cette place qui devient un lieu où règne le chaos.

Lors de ces bombardements, plusieurs bâtiments sont aussi détruits, comme celui du Phare de Loire, le journal local. Ce dernier n'est pas reconstruit et laisse place aujourd'hui au bâtiment du cinéma Gaumont.

Témoignage de Jacques Chever : « À pied, nous traversons le pont Haudaudine et arrivons place du Commerce. Là, le spectacle est épouvantable. L'aubette des tramways est entièrement détruite, il y a eu beaucoup de victimes, mais je n'ai vu aucun cadavre, ils ont déjà été enlevés. Il reste les chevaux de fiacres couchés sur le flanc, éventrés [...] L'immeuble du journal *Le Phare* en feu [...] »



La place Royale

La place Royale est aussi ravagée par les bombardements du 16 septembre 1943. Les bâtiments de la place et ceux des rues aux alentours, comme dans la rue de l'Arche-Sèche, sont partiellement détruits et sont sous d'innombrables gravas. Un seul élément reste intact après les événements : la fontaine. Cette dernière, au centre de la place, est seulement fragilisée par l'intensité du souffle des bombes tombées à proximité.

Lors de la reconstruction de Nantes, cette dernière est restaurée, à l'instar de la place. Celle-ci est rebâtie à l'identique pour retrouver son architecture du 18^e siècle, établie par Crucy. Pour redonner à la place son aspect d'origine, l'architecture et l'ordonnancement des éléments sont refaits à l'identique. Un parement de pierre en façade habille la structure en béton. Quelques changements sont effectués, certaines rues fortement endommagées comme l'Arche-Sèche sont agrandies pour améliorer la circulation des piétons et des voitures.

Témoignage de Jacques Gonon : « Je descends le bas de la rue Crébillon, j'arrive place Royale. Là, même maintenant, je n'arrive pas à décrire ce que j'ai vu. Les poussières, les fumées, les feux, des gens qui passent en courant, en pleurant ou qui appellent un enfant, un proche, un ami ; des personnes tout autour de la place, allongées près de la fontaine, mortes, blessées, je ne sais pas ; du sang partout, des appels, des cris d'angoisse, de peur. »



La basilique Saint-Nicolas

Place Félix-Fournier

La basilique Saint-Nicolas, inaugurée en 1854, est frappée par trois bombes. Seul un obus sur trois explose au moment de l'impact. Les deux autres sont désamorçés par une équipe de la Défense passive spécialisée pour ce genre de situation. La moitié de la grande nef de la basilique est détruite, les collatéraux est sont ravagés et la couverture soufflée. De nombreux gravas jonchent le sol de l'édifice religieux. L'église Saint-Nicolas est reconstruite de 1947 à 1953, à l'identique, en conservant son architecture néo-gothique. En 1960, les vitraux sont posés et en 1963 l'orgue retrouve sa place au sein de la basilique.

Témoignage d'André Dane : « Demeurant au n°8 de la rue Saint Nicolas, je voyais les flammes tout autour du clocher. »

La rue du Calvaire

La rue du Calvaire, très commerçante et passagère, est presque entièrement détruite lors des bombardements du 16 septembre 1943. Avant de reconstruire, un énorme travail de déblaiement est effectué pour dégager la rue. Contrairement à la place Royale, les bâtiments de la rue ne sont pas rebâti à l'identique. L'architecte en chef, Michel Roux-Spitz, charge Yves Liberge de réaménager la rue du Calvaire avec l'aide de six autres confrères. Les immeubles sont construits en béton armé avec des façades lisses et des fenêtres à guilottes horizontales et métalliques. Dans le même temps, les architectes profitent de la destruction presque totale de la rue pour l'élargir et aussi faciliter la circulation. Elle passe de 9,50 mètres à 25 mètres de large. Cette rue s'inscrit dans une modernité qui est diffusée par l'architecture de ces nouveaux bâtiments de la Reconstruction.

Témoignage de Thérèse Omnes : « L'alerte passée, [...] dans le centre-ville [...] nous avons vu l'horreur, toutes ces maisons détruites, effondrées, tous ces morts et ces blessés, les rues jonchées de gravas et de débris [...] et surtout la rue du Calvaire où il ne restait plus rien, les gens morts sous les décombres. Nous avons ressenti un sentiment d'horreur et de très grande tristesse devant ce carnage. »

La place des Volontaires de la Défense Passive

Cette place est créée de toutes pièces dans le prolongement de la rue du Calvaire, à la suite des bombardements. Pour conserver une cohérence dans l'architecture avec cette dernière, les bâtiments sont construits en béton. Ils possèdent également des toits-terrasses en retrait, des façades lisses et des ouvertures horizontales. L'architecture de ces bâtiments est le reflet d'une certaine modernité choisie par Michel Roux-Spitz dans les plans de reconstruction de la ville de Nantes. L'utilisation du béton permet une construction rapide des immeubles et facilite le relogement urgent des commerçants. Le magasin Prisunic situé rue du Calvaire est un exemple de ces relogements. En effet, ce dernier ayant pris feu à son emplacement initial, est déplacé dans l'un des nouveaux bâtiments de la place. La place est aussi dénommée en référence aux volontaires de la Défense passive, qui ont été très actifs lors des bombardements en apportant une aide aux Nantais. Une plaque au sol leur rend également hommage.

Témoignage de Guy Bugeon : « La Défense passive a commencé au début de la guerre par un travail de prévention. Aux périodes de bombardements, elle a effectué du sauvetage. Puis, elle a aidé à ravitailler la population, et chaque charge nouvelle s'ajoutait aux précédentes. »

Le temple protestant

15 bis, place Édouard-Normand

Le temple protestant est construit en 1855 par l'architecte Driollet, sur la place Gigant, actuelle place de l'Édit de Nantes. Il est presque totalement détruit par les bombardements du 23 septembre 1943. Provisoirement, un baraquement situé place Édouard Normand fait office de temple en attendant sa reconstruction. C'est à cet emplacement qu'en 1948, le temple protestant est reconstruit par l'architecte Victoire Durand-Gasselien.

Témoignage de Marthe Fortun : « Lorsque nous sommes sorties, quel désastre ! Les sirènes hurlaient, des morts et des blessés jonchaient les trottoirs, les ambulances et les pompiers faisaient l'impossible pour dégager au plus pressé, c'était horrible ! »



Le quartier du Marchix et la place de Bretagne

Place de Bretagne

Bien avant les bombardements à Nantes, le quartier du Marchix, à proximité de la place de Bretagne, est au cœur des projets de la municipalité. Cette dernière a pour volonté de le réaménager, de le moderniser et de construire de nouveaux immeubles salubres pour regrouper certains services publics. Le projet est approuvé et débute dès 1935 mais évolue suite aux bombardements de 1943. En effet, lors de la Reconstruction, le plan est modifié et intègre la place de Bretagne qui est très endommagée. Cette dernière est entièrement repensée. Pour insérer le quartier du Marchix à l'axe central de la rue du Calvaire, la rue de Budapest est percée et la place des Volontaires de la Défense Passive est créée. Plusieurs nouveaux immeubles sont construits en béton armé, dans le même style que les bâtiments rue du Calvaire. Ils accueillent l'hôtel des Postes et la CPAM. À la fin du projet la place a donc désormais une fonction administrative.

Témoignage de Henri Chopier : « J'étais avec ma mère place Bretagne à l'heure où les premières bombes sont tombées et nous avons juste eu le temps de rentrer dans un couloir d'immeuble à l'emplacement de l'actuelle rue de Budapest lorsqu'une bombe est tombée et a explosé sur le trottoir que nous venions de quitter. »



L'hôtel de ville

2, rue de l'Hôtel-de-Ville

L'hôtel de ville, qui abritait le poste central de la défense passive, est touché par le second bombardement du 23 septembre 1943 aux environs de 19 heures. Peu de dégâts sont toutefois relevés. Seul le portail monumental, de l'architecte Mathurin Peccot, datant de 1808, est fragilisé par les éclats des bombes. Devenu instable, il est démolé en 1962 et est ensuite remplacé par une grille.

Contrairement à l'hôtel de ville resté intact, les bâtiments autour n'ont pas échappés aux bombardements. La pharmacie en face de l'hôtel de ville, par exemple, a été rudement endommagée. D'autres bâtiments situés à proximité, complètement détruits, ne sont pas reconstruits et laissent place à l'actuel square Amiral Halgan.

Témoignage de Michel Chauby : « Les bombes sont tombées à 50, 80, 100 mètres sur les maisons face à la Mairie. [...] Au rez-de-chaussée, j'apprends que des collègues ont été blessés ou tués. [...] Dans la cour de l'hôtel Rosmadec, PC de la Défense Passive, plusieurs dizaines de brancards, avec des blessés dont certains crient, d'autres sont morts. Mais j'ignore l'étendue du désastre. »



Les Grands Magasins Decré

2-20, rue de la Marne

L'effondrement du magasin Decré reste une image gravée dans les mémoires de ceux qui l'ont vu partir en flamme. En 1931, les Grands Magasins Decré Frères sont reconstruits par l'architecte Henri Sauvage. Le magasin, à l'architecture en verre et en acier sortant de l'ordinaire, surnommé « le magasin le plus moderne d'Europe », finit en amas de ferraille lors des bombardements du 23 septembre, à la suite d'un incendie. Provisoirement, le commerce se retranche dans ses réserves rue de Briord. Le bâtiment est reconstruit par les architectes Victoire Durand-Gasselien, Charles Friésé et Louis-Marie Charpentier. Le magasin Decré arbore une architecture typique de la reconstruction en béton armé, très éloignée de celle d'origine. Il rouvre ses portes le 23 septembre 1949. Dans les années qui suivent, le magasin est racheté par les Nouvelles Galeries, puis par les Galeries Lafayette. Ces dernières occupent encore aujourd'hui les bâtiments.

Témoignage de Marc Polo : « Les magasins Decré n'étaient plus qu'un brasier. Des explosions de toutes couleurs se produisaient avec un bruit assourdissant, ce qui s'explique étant donné les bonbonnes de gaz, liquides inflammables, bouteilles d'alcool, contenus dans le magasin. La chaleur était intolérable, on ne pouvait se tenir à moins de 30 mètres du brasier. De par sa conception architecturale très dangereuse en cas d'incendie, le magasin était une boule de feu, les vitres éclataient avec un bruit sourd et l'armature métallique se tordait. Les magasins ont mis le feu rue de la Marne, rue du Moulin, rue des Carmes, place du Change et rue de la Juiverie. »